

Sous la direction de
François Paré et Tara Collington

Diasporiques



Mémoire, diasporas et formes
du roman francophone
contemporain

David

Extrait de la publication

DIASPORIQUES

**Mémoire, diasporas et formes
du roman francophone contemporain**

DIASPORIQUES

Mémoire, diasporas et formes
du roman francophone contemporain

SOUS LA DIRECTION DE

François Paré et Tara Collington

Remerciements

La préparation et la publication de cet ouvrage n'auraient pas été possibles sans le soutien généreux du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, du Département d'études françaises de l'Université de Waterloo et de son directeur, le professeur Guy Poirier. Nous leur en sommes très reconnaissants. Nous remercions également Liam Mulroy, dont le travail minutieux a permis de préparer, sur plusieurs mois, le contenu de ce volume.

Les Éditions David remercient le Conseil des Arts du Canada, le Secteur franco-ontarien du Conseil des arts de l'Ontario et la Ville d'Ottawa. En outre, nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Mémoire, diasporas et formes du roman francophone contemporain (Conférence)
(2011 : Kitchener, Ont.)

Diasporiques : mémoire, diasporas et formes du roman francophone contemporain /
sous la direction de François Paré et Tara Collington.

(Voix savantes ; 37)

Communications présentées lors du colloque international Mémoire, diasporas et formes
du roman francophone contemporain tenu à Kitchener, Ontario, en 2011.

Comprend des références bibliographiques.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-89597-376-8. — ISBN 978-2-89597-403-1 (pdf)

1. Roman français — 20^e siècle — Histoire et critique — Congrès. 2. Roman français
— 21^e siècle — Histoire et critique — Congrès. 3. Roman francophone — Histoire et
critique — Congrès. 4. Mémoire dans la littérature — Congrès. 5. Identité collective dans
la littérature — Congrès. I. Paré, François, 1949-, éditeur intellectuel de compilation
II. Collington, Tara, 1969-, éditeur intellectuel de compilation III. Titre. IV. Collection :
Voix savantes ; 37

PQ673.M46 2011 843.009'3552 C2013-903893-0
C2013-903894-9

Les Éditions David
335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3
www.editionsdavid.com

Téléphone : 613-830-3336
Télécopieur : 613-830-2819
info@editionsdavid.com

Tous droits réservés. Imprimé au Canada.
Dépôt légal (Québec et Ottawa), 3^e trimestre 2013



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Ottawa

Introduction

Tara Collington et François Paré

UNIVERSITÉ DE WATERLOO

PLUS QUE jamais l'énigme du déracinement impose ses fictions. Plus que jamais le sujet contemporain est façonné par le renoncement à toute origine. Comment alors évoquer de façon vraisemblable et structurée ces nouveaux univers en déplacement, ces algorithmes de l'absence dont l'intelligibilité nous échappe ? Comment parler de ce qui se dérobe, de ce qui est toujours en avant de soi, de ce qui renonce au présent ? Il est certain que, depuis l'effritement des régimes coloniaux, ces questions ne nous étonnent plus, bien qu'elles convoquent encore chez plusieurs un imaginaire de la perte dont notre époque pensait s'être affranchie depuis longtemps. Hybrides et peut-être plus disjointes qu'on ne le croit souvent, les identités contemporaines ne cessent pourtant de s'appuyer sur le rêve d'une naissance univoque et toujours recommencée à la culture. Ainsi, l'immigrant cherche à se libérer du souvenir de son départ, car ce moment crucial, toujours rempli de doute et de chagrin, lui semble définitivement rompu. Sur un plan plus large, les communautés diasporiques, si nombreuses aujourd'hui, entreprennent à leur tour de se reconstruire dans la distance explicite

des lieux d'accueil, nourries par l'impossibilité de concevoir le retour vers les lieux et les êtres quittés une fois pour toutes.

Cela, pourtant, ne se passe pas toujours de cette manière. Et nous le savons, nous tous et toutes qui travaillons sur la littérature ! Rompre aurait dû être un acte de naissance, une venue à la clarté de la parole responsable. Mais comment assumer la fragilité constitutive des espaces diasporiques ? Voilà qu'une écriture asymptotique tisse désormais des liens occultes, refonde les blessures du passé. Voilà que l'écrivain — et nous tous à sa suite ! — se met à parler d'exil, de migrance, de séparation, de fuite et de retour. Il n'a rien oublié. Il charrie la mémoire de tous les départs. De nombreux récits se penchent sans relâche sur cette vive séparation au cœur du sujet contemporain. Le départ n'avait fait de l'immigrant qu'une figure allégorique, inséparable du récit qui lui donne maintenant le jour. Peut-être est-ce là, comme l'avance Pierre Ouellet, le principe même de la littérature :

Comme les premières communautés humaines se sont réunies autour de leurs morts pour leur donner une sépulture, dans la terre et dans la pierre d'abord, puis dans les pleurs et dans les chants, dans les images ou les statues, et dans le verbe enfin, mythique ou poétique, la communauté de parole que la littérature dessine entoure un vide sur quoi se tourne ou se retourne le double regard qui en témoigne et en reçoit le témoignage. (p. 95)

Les fictions de la diaspora veilleraient ainsi sur l'absence, en évoquant ce qui n'est plus là et ce qui se construit, dans des communautés de langage, en lieu et place de cette disparition.

Au fond, les cultures s'étoilent. Chacun part seul, un jour. Le mythe veut que ce soit toujours le matin à l'aube. Tant de romans contemporains reprennent cette scène inaugurale sous le regard inquiet de la mère. Dans *L'Énigme du retour*, Dany Laferrière s'y attarde quelques fois :

Je me retourne pour voir
 ma mère debout près de la grande barrière rouge.
 elle a dû se réveiller en sursaut et s'habiller
 à toute vitesse quand elle a su que je partais.
 Ce visage aigu que je connais bien.
 Comme si elle percevait un danger permanent. (p. 143)

Une vingtaine d'années plus tôt, dans un récit paru d'abord à Alger, Rachid Boudjedra retraçait lui aussi ce « lever du jour » fatidique où, sous les yeux noirs des oiseaux, le drame de la filiation rompue s'était déployé :

Tous ces yeux d'oiseaux immobiles et effrayants restaient donc là à regarder fixement, droit devant eux, durant de longues et ennuyeuses minutes, avec ce vide qui les caractérise si bien, cette sorte d'atroce néant, d'indifférence, de mélancolie, de tristesse, de détresse et de tentation presque suicidaire. Comme s'ils portaient dans leurs prunelles toutes les larmes du monde et, surtout, celles de ma mère qui étaient restées, dans ses yeux, comme solidifiées depuis le jour où elle avait perdu son fils aîné. (p. 41-42)

Le « fils » s'installe ainsi ailleurs dans une mouvance dont il tentera de formuler la secrète attraction, ne serait-ce que pour dissiper la mauvaise conscience du départ. Avec lui, des communautés de la distance se forment et s'institutionnalisent. Leur taille est restreinte et leurs manifestations ponctuelles. Peu à peu, une certaine expérience de la durée s'installe. Il faut bien se dire que les immigrants ne ressentent pas tous de manière univoque le besoin de « faire société » (Thériault) dans la distance qui constitue désormais leur mode de vie. Certaines communautés ne s'instituent jamais et restent purement dispersées. Le déplacement diasporique devient avant tout une façon de penser et surtout un laboratoire individuel sur la mémoire.

Qu'est-ce que l'espace diasporique ?

Le présent recueil porte sur un grand nombre d'œuvres romanesques francophones issues de ces espaces diasporiques contemporains ou inspirées par les formes instables de la diaspora.

Comme certains anthropologues l'ont déjà fait remarquer, la définition du terme de diaspora a beaucoup évolué au cours du xx^e siècle. D'abord utilisé principalement pour décrire la dispersion du peuple juif à travers le monde antique, ce concept peut maintenant signaler la dispersion d'une variété de communautés, venant de plusieurs contextes ethniques (Médam, p. 59; Schnapper, p 9). C'est ainsi qu'on parle aujourd'hui de la diaspora arménienne ou chinoise, ou même

de la diaspora québécoise à l'intérieur de l'espace national canadien. En fait, dans les sciences sociales, l'emploi du terme est relativement récent, l'usage du mot n'étant répandu qu'à partir des années 1980 (Helly, p. 19 et 22).

Les espaces diasporiques sont, en réalité, d'une grande plasticité et permettent de rendre compte de façon cohérente d'un ensemble d'imaginaires apparemment contradictoires : d'abord, le déracinement, la disjonction, l'absence des proches, la disparition des langues et des cultures, les colonisations; ensuite, la fin des esclavages, la décolonisation, le besoin de vivre ensemble, l'interrelation, la mémoire, l'écriture de soi. William Safran dresse une liste de quatre traits fondamentaux qui peuvent caractériser une culture diasporique : 1) la dispersion d'une population (forcée ou non) ; 2) un fort sens de la mémoire collective qui tend à préserver dans les lieux d'accueil l'héritage culturel du groupe ; 3) le désir de survivre comme une minorité en protégeant cet héritage ; et enfin 4) une identité collective orientée vers l'extérieur, vers le pays perdu et non vers le pays d'accueil (1999, p. 255). Selon ce chercheur, la mondialisation, le mouvement des populations, la technologie qui facilite la communication instantanée et les échanges culturels qui traversent les frontières nationales et politiques contribuent tous à une remise en question de l'idée de « nation ». Cette interrogation s'accompagne d'une valorisation des identités de l'entre-deux, les individus s'identifiant à un lieu d'origine qui n'est pas celui où ils résident habituellement (*ibid.*). Pour sa part, Dominique Schnapper constate que « l'immédiateté ou la compression du temps et de l'espace grâce au progrès technique — symbolisée par Internet — viennent renforcer un phénomène qui existait du temps des États-nations et parfois leur préexistait, mais à une tout autre échelle » (p. 25). Il ne faut pas s'en étonner : notre époque est ainsi marquée par la propagation du terme de diaspora, à tel point que certains théoriciens dénoncent une tendance à l'employer pour décrire tous les phénomènes migratoires (Hovanessian, p. 2). Schnapper attire encore notre attention sur le fait que l'emploi de ce concept est subjectif, puisqu'il désigne certains groupes et non d'autres; elle propose plutôt de l'étendre à toute population dispersée (p. 31), quelle qu'elle soit, dans la mesure où cette utilisation élargie permettrait de

s'interroger, à travers l'analyse de la valeur positive désormais accordée à la diaspora, sur nombre des phénomènes qui caractérisent la fin de notre siècle : l'affaiblissement des États-nations, la transnationalité accrue des échanges de toute nature, l'élaboration des nouvelles formes d'organisation politique, la dissociation accrue entre les ordres politique, économique et les identifications à des collectivités historiques qui ne sont pas organisées en État. (p. 33)

Il est vrai que, dans le contexte des études littéraires contemporaines, le terme de diaspora, entendu dans son sens plus large de communauté déplacée, a entraîné un assouplissement des catégorisations au sein de la théorie postcoloniale. Outre certaines pratiques d'hybridité culturelle et linguistique au sein du roman, il a permis d'instituer une distance symbolique à l'égard du passé esclavagiste et des anciennes structures coloniales et de recourir assez souvent à l'ironie ou à la parodie, comme dans les romans de Raphaël Confiant, de Dany Laferrière, de Daniel Poliquin ou d'Alain Mabanckou. C'est que le discours sur les diasporas, comme le pense James Clifford, rend compte aujourd'hui d'une multiplicité de cas de figure et d'identités distendues qui enregistrent une nouvelle façon d'habiter le monde (p. 306).

Denise Helly ajoute que le point d'origine n'est pas essentiel à l'élaboration des communautés diasporiques. La diaspora se définirait plutôt comme un décentrement radical des lieux d'appartenance : « [u]ne diaspora se présente comme un faisceau de réseaux, d'organisations, d'institutions reliant des communautés établies dans divers pays et ce caractère polycéphale la fonde. Il incarne et perpétue sa vocation, conjure la dispersion, voire l'annihilation, en créant des liens » (p. 24). Il convient donc d'insister, selon cette chercheuse, sur les réseaux interstitiels qui tissent des liens inédits au cœur même des territoires établis et des identités anciennes. Issue des mouvements migratoires et phénomène pourtant distinct, la conscience diasporique naît donc d'une mise en mouvement permanente des lieux d'identification et de mémoire.

Parmi les rares chercheurs à évoquer la face économique de la diaspora, Helly soutient aussi que, si l'identité diasporique est fondée sur une expérience partagée du malheur et s'articule sur « la potentialité d'une menace sous forme d'attaque physique, de non reconnaissance sociale et de discriminations », il faut que chacun puisse également

mobiliser le souvenir de ce passé violent, car « les mémoires ne perdurent que si elles servent une action présente » (p. 25). De cette façon, les membres d'une population dispersée, en inscrivant leur présence dans le territoire d'adoption, doivent vouloir « perpétuer cette résistance au déni » et alors disposer « des ressources culturelles et économiques pour le faire » (*ibid.*). C'est ainsi que, au lieu de limiter sa définition d'une diaspora à l'idée d'une mémoire collective malheureuse, Helly insiste sur la transmission de cette mémoire et sur la production culturelle qui en résulte :

Les traits d'une diaspora sont au nombre de quatre : la mémoire et la conscience d'une condition sociale incertaine, instable, précaire, sinon dangereuse, et la volonté de conjurer ce sort; la transmission organisée et parfois la réinvention de cette mémoire collective par des élites (écoles, journaux, associations, institutions religieuses et autres); la multiplicité de foyers d'expression culturelle, décentrés; et des moyens économiques et culturels pour maintenir un réseau multinational de liens entre ces foyers. (p. 27)

Le sujet identitaire se présente dès lors sous l'emprise d'une condition atavique que l'enclenchement de la migration a permis de mettre en lumière sans toutefois la résoudre. Le roman francophone contemporain rend souvent compte de l'impuissance du personnage et des institutions à restituer le sens de la mémoire collective. Le parcours migratoire est devenu pour le sujet identitaire une douloureuse errance. Tout au plus fait-il partie de la « communauté des veilleurs », selon la belle expression de Pierre Ouellet, de ceux qui partagent un voir-ensemble (p. 99-100). Le départ a fait de lui un perpétuel itinérant.

Diaspora et immigration

En réalité, quelle distinction doit-on faire entre la formation de la diaspora proprement dite et l'immigration? Ces deux univers connexes, auxquels se confrontent les auteurs de ce volume collectif, se rejoignent-ils dans les fictions auxquelles ils donnent forme et substance? Pour Alain Médam, l'immigration reste essentiellement un passage, alors que, dans sa volonté de durée, la diaspora ne l'est pas :

Elle n'est pas transitoire. Elle se maintient : perdure et se complexifie. Se structure pour durer. S'organise afin de se nourrir du mouvant : du transit et du transitoire. Mais s'organise aussi pour alimenter le mouvant, pour soutenir le temporaire et outrepassant tout cela qui ne dure pas, tenir bon. C'est en leur permanence, par conséquent — en tant qu'elles tendent à devenir des formes stables, ramifiées, de l'organisation sociale et, peut-être, de la civilisation mondiale — que les diasporas s'avèrent être novatrices. (p. 62)

Pour sa part, Denise Helly distingue entre l'immigration et la diaspora en soulignant la nature singulière des attaches au pays d'origine :

Des populations migrant à la recherche de meilleures conditions de vie, sous pression de la misère ou d'une répression politique, montrent une plus ou moins forte propension à maintenir des liens avec une région d'origine et ce lieu est réel. Par contre, dans le cas de populations dispersées par la violence, ce lieu peut être réel, symbolique ou imaginé. Dans ce dernier cas il n'est nullement ancré dans l'histoire et dans un territoire, il est une référence identitaire. Ces deux conceptions peuvent coexister au sein d'une même population. (p. 24)

En outre, Médam insiste sur la diversité des formes distinctives de la diaspora. Certaines apparaissent au terme d'expériences migratoires traumatisantes, d'autres suivent les contours d'impératifs économiques ou largement idéologiques :

Il est clair, dans tous ces cas, que le degré de rupture, que la gravité du déchirement, que la nécessité ou non de « brûler ses vaisseaux » derrière soi, que tout ceci ne sera pas sans influencer sur les formes d'organisation diasporique, sur les projections dans l'avenir ainsi que sur la façon dont seront vécues, par les uns et les autres, les situations d'exil et de déplacement. (p. 61)

Il en résulte une multitude de récits et une très grande variété de formes narratives. En effet, en se racontant et en racontant l'histoire d'une communauté en transformation, le sujet identitaire oscille souvent entre des modes de représentation à la fois contradictoires et complémentaires. Dans sa recherche du sens, il pratique l'excès et s'entoure d'une surabondance de signes mémoriels où pourrait se matérialiser son identité. La conscience diasporique conduit dans ce cas à une hypertrophie des formes fictives : virulentes, foisonnantes, hétéroclites.

Ailleurs, en faisant écho à ces « communautés de l'esseulement » dont parle Ouellet (p. 97-100), il s'agira plutôt d'un espace ascétique, marqué par la retenue en dépit de son ouverture au multiple, et introspectif jusqu'à l'éclipse.

Enfin, la conscience diasporique est déterminée par des disjonctions internes et externes. Le souvenir de ces ruptures et le sentiment de perte qui en résulte forment les assises paradoxales de l'identité en renouvellement. Ainsi, ayant échappé, par exemple, à l'emprise du colonialisme, le sujet identitaire ne cesse d'explorer les lieux troubles dont il est la pointe discursive. Telle qu'elle se trouve représentée dans le roman contemporain, la diaspora a donc permis à chacun de *s'en sortir*, tout en revenant au point de départ sans lequel aucune communauté libre ne serait envisageable. Parmi les liens que la culture diasporique entretient avec le passé, se trouvent au premier plan l'enfance, la famille, la langue et même, comme le fait remarquer Clifford, certaines structures patriarcales (p. 313-314). Si la diaspora semble évoluer en dehors des cadres normatifs de la nation, elle n'échappe pourtant pas à certains traits propres aux systèmes d'inégalité et à l'oppression. En effet, la mémoire peut-elle s'affranchir entièrement d'elle-même ? Dans les récits de Gisèle Pineau ou de Maryse Condé, les déplacements identitaires du monde contemporain ne résolvent nullement l'héritage problématique de l'esclavage et des régimes coloniaux. Comprendre le passé et la normativité de l'histoire est donc au cœur de leur œuvre romanesque. « Les identités diasporiques », écrit Stuart Hall, sont celles qui se produisent et se reproduisent sans fin, en instaurant transformation et différence » (p. 235, nous traduisons). Parce que la conscience diasporique est toujours incertaine, toujours inquiète, elle détient ainsi l'une des clés de la pensée plurielle.

Dans de célèbres écrits rassemblés sous le titre *Ou bien... ou bien* (1843), Søren Kierkegaard avance une distinction, fort importante pour notre propos, entre le souvenir et la mémoire. En effet, si la mémoire reste un ensemble de données indistinctes, dont la valeur est indifférente aux yeux de l'individu, le souvenir, lui, est la marque vive du passé dans le tissu du présent et comporte une valeur d'intériorité. Il n'y a donc pas d'identité active sans la mise en rang des souvenirs dans le corps indéfini de la mémoire. Dans les univers narratifs diasporiques, ce travail de représentation, de métaphorisation et de classement contribue

à formuler le sens à donner au présent. Il assure à la fois la persistance des éléments de rupture offerts par le passé et leur relativisation au sein des tracés identitaires (Nizet, p. 228-229). Cette distinction entre souvenir et mémoire fait apparaître l'importance singulière attribuée aux lieux dans la culture diasporique, ce que notent du reste Bruneau (p. 329), Clifford (p. 322) et d'autres chercheurs. Pour Clifford, les récits diasporiques gravitent autour d'un axe d'origine (*axis of origin*), non seulement lieu du départ mais aussi théâtre d'un retour toujours anticipé. C'est ainsi que ces textes se tiennent en équilibre entre l'ici et l'ailleurs, entre la solidarité première et la solitude créatrice (Clifford, p. 322), entre la mémoire et le souvenir (Kierkegaard).

Mémoire, diasporas et formes du roman francophone contemporain

Cette question de la mémoire interroge d'ailleurs au premier plan les formes du roman contemporain. D'une part, le roman porte en lui, tel un palimpseste de son histoire, la récurrence d'autres genres (Bakhtine) et montre ainsi implicitement la friabilité des normes qui régissent son esthétique et le caractère éphémère du tissu narratif lui-même. Les pratiques de l'autofiction et la prédominance du récit autobiographique dans les littératures antillaises et africaines notamment témoignent du fait que le roman est aujourd'hui un genre volatil et dynamique. L'entrecroisement du récit romanesque et des nouveaux médias donnera peut-être naissance à de nouvelles formes encore insoupçonnées tout en préservant les traces des anciennes. Alors qu'elles font preuve d'une infidélité systématique au passé, les œuvres romanesques de la distance sont pourtant nourries par une logique de la rétrospection. Indirectement, le romancier transforme les fragments épars de la mémoire individuelle et les déplacements identitaires auxquels elle prête vie en une structure générique polymorphe à l'intersection du temps et de l'espace. Sur le plan symbolique, à la manière de la communauté diasporique, le récit romanesque lutte contre sa propre dispersion et cherche à faire émerger le sens des nombreuses disjonctions qui l'habitent. Certes, il rappelle le souvenir lancinant des lieux de naissance, afin de les préserver malgré la distance migratoire, mais il suggère aussi la faillite de cette origine, non pas par le biais d'une

existence fragmentaire, mais plutôt par l'inachèvement fondamental de ses formes. Plus encore, le romancier se montre aussi apte à entreli-ner les formes hétérogènes et à penser l'œuvre comme un ensemble de déplacements où se conjuguent la description, les passages dialogués, les morceaux poétiques ou lyriques, le rêve, le pamphlet politique et le traité philosophique.

Le roman se prête enfin facilement à des jeux narratifs d'une grande complexité, faisant place à la fragmentation du récit, que ce soit sur le plan de la chronologie ou de la narration. Les romans de France Daigle, de Monique Proulx, de Daniel Maximim et de Kateb Yacine en sont des exemples particulièrement frappants. Au sein de ces récits, plusieurs champs temporels peuvent coexister aussi bien que plusieurs voix narratives. Le récit s'en trouve déstabilisé, car ces pratiques de dislocation, distillant l'identité du sujet narrateur jusqu'à sa presque extinction, minent la fiabilité de la narration et remettent en question la subjectivité apparente du texte littéraire et sa cohérence narrative. Il peut en résulter une auto-réflexivité extrême, comme le montre Josias Semujanga du roman africain actuel.

C'est ici que la question de la conscience diasporique resurgit dans ses exigences d'ouverture et d'inachèvement. Comment donc *écrire* la diaspora? Comment revendiquer, dans la forme même du roman, la subjectivité fragmentée, la multiplicité des enracinements identi-taires et les tensions profondes qui réfractent la mémoire diasporique? Comment écrire, quand cette identité est hantée par le souvenir d'un pays, d'une langue, d'une culture toujours perdue, toujours recon-quisse? Dans certains cas, comment évoquer cette mémoire et cette nostalgie, sans y piéger personnages et lecteurs, tout en reflétant la réalité du présent et la promesse de l'avenir? Comment, par ailleurs, rompre avec la tristesse endémique des oppressions sourdes et des départs coupables? Il est clair que, dans l'espace francophone qui est le nôtre dans ce volume, les romanciers actuels exploitent pleinement la souplesse du genre romanesque et profitent de la nature fluide, hybride et fragmentée du roman pour refléter la complexité de ces identités avalées désormais par la distance et le passage du temps. Autrement dit, ils utilisent un genre toujours en voie de devenir pour capter une subjectivité toujours en mouvance.

La rencontre de Kitchener

Au printemps de 2011 se sont réunis dans un hôtel de Kitchener en Ontario plus de cinquante chercheurs, venant d'une dizaine de pays différents, pour le colloque international *Mémoire, diasporas et formes du roman francophone contemporain*. La romancière haïtienne, Yanick Lahens, a également participé aux délibérations. Pendant trois jours, au cours de débats et échanges chaleureux, chacun a pu explorer à sa manière certaines notions théoriques souvent convoquées dans l'étude du roman pour rendre compte des contacts imprévisibles (langues, individus, territoires, lieux de commémoration, médias) dans ces sociétés francophones actuellement très fluides en Afrique, en Amérique et en Europe. L'objectif était de saisir, sans pour autant arriver à les consigner, les liens pertinents entre mémoire, diasporas, identités et formes narratives issues des cultures en déplacement. Dans les analyses rassemblées ici, la mémoire se présente comme un ensemble instable de fragments narratifs qui forcent à redéfinir les formes de la réflexivité dans la littérature. Une certaine conscience diasporique anime le récit contemporain qui propose des subjectivités instables, hantées par des identités en devenir et des origines imaginées, cherchant à former des communautés nouvelles autour de sens nouveaux.

De cette rencontre de trois continents et de multiples lieux est né *Diasporiques*. Portant sur le roman francophone contemporain (Europe, Amérique, Afrique), les articles que nous avons réunis abordent une variété d'auteurs, de Bernard Assiniwi à Kateb Yacine, de Maryse Condé à Anthony Phelps, en passant par Tahar Ben Jelloun, Ying Chen, Nancy Huston, Didier Leclair et Gisèle Pineau, entre autres. Certains textes, comme ceux de Gilles Dupuis, de Jean Morency, de Kahiudi Mabana, de Justin Bisanswa et de Renée Larrier adoptent une perspective de synthèse, examinant une question théorique dans un contexte culturel particulier. D'autres études, comme, par exemple, celles d'Adina Balint-Babos, de Jeanette den Toonder et de Carmen Mata-Barreiro, s'engagent dans une lecture comparative pour juxtaposer des textes venant de traditions culturelles disparates. Finalement, certains essais fournissent une analyse pointue d'un auteur particulier, comme en témoignent les articles de Charles Bonn, d'Emmanuelle Tremblay, de Mariana Ionescu et de Pascal Riendeau. Toutes

ces études, aussi diverses que leur sujet théorique l'exigeait, tournent pourtant autour d'une question cruciale : comment comprendre les liens entre l'expérience de la diaspora et la mémoire (individuelle ou collective), tels qu'ils s'expriment de façon si fructueuse dans le roman francophone contemporain.

Bibliographie

- BAKHTINE, Mikhaïl. (1978), *Esthétique et théorie du roman*, traduit du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard.
- BOUDJEDRA, Rachid. (1994), *Timimoun*, Paris, Denoël.
- BRUNEAU, Michel. (2006), « Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora », *L'Espace géographique*, vol. 35, n° 4, p. 328-33.
- CLIFFORD, James. (1994), « Diasporas », *Cultural Anthropology*, vol. 9, n° 3, août, p. 302-338.
- HALL, Stuart. (1990), « Cultural Identity and Diaspora », dans Jonathon Rutherford (dir.), *Identity: Community, Culture, Difference*, Londres, Lawrence and Wishard, p. 222-237.
- HELLY, Denise. (2006), « Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept ? », *Espace, Populations, Sociétés*, vol. 1, p. 17-31.
- HOVANESSION, Martine. (1998), « La notion de diaspora : Usages et champ sémantique », *Journal des anthropologues*, vol. 72-73, <<http://jda.revues.org/2696>>
- KIERKEGAARD, Soren, (1993), « Le Plus Malheureux », dans Régis Boyer (éd.), *Ou bien... ou bien*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », p. 191-202.
- LAFERRIÈRE, Dany. (2009), *L'Énigme du retour*, Montréal, Boréal.
- MÉDAM, Alain (1993), « Diaspora/diasporas. Archétype et typologie », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 9, n° 1, p. 59-65.
- NIZET, Jean (1973), « La temporalité chez Soren Kierkegaard », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 71, n° 10, p. 225-246.
- OUELLET, Pierre. (2003), *L'Esprit migrateur. Essai sur le non-sens commun*, Montréal, Trait d'union, coll. « Le soi et l'autre ».
- SAFRAN, William. (1991), « Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and Return », *Diaspora*, vol. 1, n° 1, p. 83-99.
- . (1999), « Comparing Diasporas: A Review Essay », *Diaspora*, vol. 8, n° 3, p. 255-291.
- SCHNAPPER, Dominique. (2001), « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora », *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 17, n° 2, p. 9-36.
- SEMUNJANGA, Josias. (1999), *Dynamique des genres dans le roman africain. Éléments de poétique transculturelle*, Paris, L'Harmattan.
- THÉRIAULT, Joseph Yvon. (2007), *Faire société : société civile et espaces francophones*, Sudbury, Prise de parole.

PREMIÈRE PARTIE

**ENTRE LA MÉMOIRE
ET L'OUBLI**

Notices biobibliographiques des auteurs

BALINT-BABOS, Adina

Adina Balint-Babos est professeure adjointe en études françaises à l'Université de Winnipeg. Ses recherches portent sur la fiction française des xx^e et xxi^e siècles (Proust, Le Clézio, Modiano, Huston). Elle s'intéresse à la poétique de la création, aux relations entre littérature et philosophie, à la construction du sens et à la subjectivité, aux théories de l'identité, ainsi qu'aux aveux des écrivains sur l'écriture et la créativité.

BONN, Charles

Né en 1942 en Alsace, Charles Bonn fait ses études à Strasbourg, à Montpellier et à Bordeaux. Il a travaillé dans l'enseignement secondaire dans le Nord de la France, puis supérieur à Constantine, à Fès, à Lyon 3, à Paris 13 et, enfin, à Lyon 2 et à Leipzig. Ancien directeur du Centre d'études littéraires francophones et comparées à l'Université Paris 13, codirecteur des revues *Itinéraires et contacts de cultures* et *Études littéraires maghrébines* et directeur du programme documentaire informatisé *Limag* et du site *Littératures du Maghreb* <www.limag.com>, il est aussi codirecteur de plusieurs publications collectives, dont la collection *Littératures francophones* (Hatier/AUPELF, 1997 et 1999). Depuis 2007, il est professeur émérite de l'Université de Lyon 2.

CHIRILA, Ileana Daniela

Ileana Daniela Chirila fait un stage post-doctoral à North Carolina State University aux États-Unis. En 2012, elle a soutenu son doctorat (Duke University) sur la littérature transculturelle contemporaine en français, produite par des écrivains nés dans des pays non-francophones. Entre autres, elle a publié des articles sur la littérature transculturelle en français et la littérature francophone contemporaine. Son article le plus récent, « Enseigner la littérature franco-chinoise aux États-Unis, ou comment relativiser la marginalité », a été publié en juin 2011, dans la revue *Le Langage et l'Homme*, vol. 46, n° 1.

CHOVRELAT-PÉCHOUX, Geneviève

Geneviève Chovrelat-Péchoux a créé à l'Université du Tchad et à Tunis 1 un enseignement des littératures francophones. Elle a publié en 2003 chez Peeters un essai : *Louis Hémon. La vie à écrire*. Parmi ses dernières publications : « L'identité à l'épreuve de l'altérité », dans *Faire vivre les identités : un parcours en francophonie* (Éditions des archives contemporaines, 2011); « Elsa Triolet, écrivain ou écrivaine ? », dans *L'identité féminine dans l'œuvre d'Elsa Triolet* (Édition Lendemains, 2010); et « Comment faire l'amour avec Maria Chapdelaine sans se fatiguer ? », dans *En quête d'une litté-rupture : imaginaire et modernité* (Presses universitaires de Bordeaux, 2010).

COLLINGTON, Tara

Professeure agrégée au Département d'études françaises à l'Université de Waterloo, Tara Collington s'intéresse aux théories de Mikhaïl Bakhtine et a notamment publié *Lectures chronotopiques : espace, temps et genres romanesques* (XYZ Éditeur, 2006). Ses recherches portent principalement sur le roman français du xx^e siècle; elle a un intérêt particulier pour les questions d'intermédialité, de réécriture ou d'adaptation.

DEN TOONDER, Jeanette

Jeanette den Toonder dirige, depuis 2005, le Centre d'études canadiennes de l'Université de Groningen, aux Pays-Bas, où elle enseigne les littératures française et francophone en qualité de professeure agrégée au Département de langues et cultures romanes. Ses recherches portent sur les questions de transculturalité, d'identité, d'autobiographie, de voyage et d'espace, notamment dans le roman francophone contemporain du Canada. Elle a dirigé plusieurs ouvrages collectifs, dont *Romans de la route et voyages identitaires*, avec Jean Morency et Jaap Lintvelt (Nota bene 2006), et *Re-exploring Canadian Space / Redécouvrir l'espace canadien*, avec Bettina van Hoven (Barkhuis Press 2012). Elle est aussi coéditeuse, avec Anne-Marie Gans-Guinoune, du numéro de *Relief* portant sur « La Francophonie du Nord au Sud : Manifestations du transculturel dans la littérature et le théâtre francophones » (vol. 5, n° 2, 2011). Ses publications récentes analysent l'autofiction dans l'œuvre de France Daigle (*Relief*, vol.3, n° 1, 2009) les espaces liminaires et zones de contact dans *Nikolski* de Nicolas Dickner (*Francophonies d'Amérique*, n° 31, printemps 2011).

DUPUIS, Gilles

Gilles Dupuis est professeur agrégé au Département des littératures de langue française à l'Université de Montréal et codirecteur du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Il est membre des comités de rédaction de la revue *Intermédialités* et du magazine culturel *Spirale* ainsi que du comité scientifique des revues *Globe (Revue internationale d'études québécoises)* et *Croisements (Revue francophone de sciences humaines de l'Asie de l'Est)*. Il a publié, en collaboration avec Klaus-Dieter Ertler, *À la carte. Le roman québécois (2005-2010)* (Peter Lang, 2011) et *À la carte. Le roman québécois (2000-2005)* (Peter Lang, 2007), ainsi que *Italie-Québec. Croisements et coïncidences littéraires* (Nota bene, 2009) en collaboration avec Dominique Garand.

GUEYES, Léontine

Maître-assistante à l'Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire), Léontine Gueyes est titulaire d'un doctorat de thèse unique de littérature générale et comparée des universités de Cocody-Abidjan et Paris XII Val de Marne (Créteil). Membre du Groupe d'étude et de recherche en littérature francophone (GERLIF), elle a pour intérêts de recherche la littérature francophone et anglophone. Parmi ses publications : « La parodie dans la littérature francophone subsaharienne : le cas de *Le Cercle des tropiques* d'Alioum Fantouré », dans *Dire le social dans le roman contemporain* (Honoré Champion, 2011) ; « L'oralité dans l'œuvre de Venance Konan : de l'épique à l'anti-épique », dans *Littérature orale, genres, fonctions et réécriture* (L'Harmattan, 2008) ; « Expérience traumatique et traumatisme de l'expérience dans l'œuvre romanesque d'Ama Atta Aïdoo et Fatou Kéita », dans *Traumatismes et représentation du désastre* (*Revue Baobab* de l'Université de Cocody, en ligne, 2009).

HEBOUCHE, Nadra

Professeure adjointe d'études françaises et francophones au Franklin and Marshall College (Lancaster, Pennsylvanie) aux États-Unis, Nadra Hebouche a soutenu une thèse de doctorat en 2011 (State University of New York, Buffalo) s'intitulant « L'individu et l'identité nationale : mise en échec de l'utopie collectiviste dans le roman francophone contemporain ». Elle a publié des articles sur Haïti et sur l'œuvre de Ying Chen. Ses recherches dans le domaine des littératures francophones portent sur les figures marginales, les résistances, les identités diasporiques et nationales, les concepts de traversée et de transgression, de même que sur l'écocritique.

IONESCU, Mariana

Professeure agrégée de littératures française et francophone au Huron University College, Mariana Ionescu a été coordinatrice, avec Jorge Calderón, de deux numéros de revues électroniques : « Questionner l'espace des frontières » (*Voix plurielles*, vol. 5, n° 2, décembre 2008) et

« L'entre-deux dans les littératures d'expression française » (*Les Cahiers du GRELCEF*, n° 1, 2010). Elle est aussi l'auteure du livre *Les (en)jeux de l'oral et de l'écrit : le cas de Panaït Istrati* (Éditions Istros, 2000) et d'une vingtaine d'articles portant sur des écrivains français et francophones. Son projet de recherche en cours est intitulé « L'entre-deux dans l'écriture des femmes francophones ».

LAMBERT-PERREAU, Marie-Christine

Marie-Christine Lambert-Perreault effectue un doctorat en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal sous la direction de Simon Harel. Elle a déposé en 2008 un mémoire de maîtrise consacré aux figures du deuil et de la mélancolie dans l'œuvre d'Amélie Nothomb. Boursière du FRQSC et du CRSH, elle s'intéresse dans sa thèse à la représentation de la nourriture dans un contexte de transmission intergénérationnelle dans les écritures migrantes contemporaines. Secrétaire de rédaction de la revue *Zizanies*, coresponsable de divers colloques et événements internationaux, elle anime le blogue de recherche *Les imaginaires de la table*.

LARRIER, Renée

Renée LARRIER est professeure titulaire et directrice du programme d'études supérieures à Rutgers University, New Brunswick, New Jersey aux États-Unis. Auteure de *Autofiction and Advocacy in the Francophone Caribbean* (University Press of Florida, 2006) et *Francophone Women Writers of Africa and the Caribbean* (University Press of Florida, 2000), elle est aussi co-editrice de *Migrating Words and Worlds: Pan-Africanism Updated* (Africa World Press, 1999) avec E. Anthony Hurley et Joseph McLaren et, avec Brinda J. Mehta, « Indian Ethnoscapes in Francophone Literature » (*L'Esprit créateur*, n° 50, été 2010). Elle a aussi contribué à de nombreux articles dans plusieurs revues telles que *Research in African Literatures*, *The French Review*, *Journal of Caribbean Studies*, *Présence Africaine*, *Journal of International Francophone Studies*, *Dalhousie French Studies*, *Journal of Haitian Studies* et *Women in French Studies*.

MABANA, Kahiudi Claver

Originaire de la République démocratique du Congo, Kahiudi Claver Mabana enseigne la littérature francophone depuis 2001 à l'Université des West Indies, Cave Hill Campus, Barbade. Auteur de nombreux articles, de chapitres d'ouvrages collectifs et d'entrées d'encyclopédies, il a publié *L'Univers mythique de Tchicaya U Tam'si à travers son œuvre en prose* (1998) et *Des transpositions francophones du mythe de Chaka* (2002). Il a coédité *Hispanic and Francophone Caribbean Studies Contemporary Perspectives* avec Victor Simpson (2007) et *Negritude: Legacy and Present Relevance* avec Isabelle Constant (2009). Actuellement, il coédite des actes de colloque et prépare un essai intitulé *Du mythe à la littérature*.

MATA BARREIRO, Carmen

Titulaire d'un doctorat en philologie française de l'Université Complutense de Madrid, Carmen Mata-Barreiro est professeure titulaire à l'Universidad Autónoma de Madrid et a été professeure invitée à l'Université de Montréal en 1999-2002. Ses recherches portent sur la littérature et la civilisation françaises et francophones (particulièrement sur la culture et la littérature francophones du Canada) et sur la civilisation espagnole. Elle a participé, au Québec, aux ouvrages collectifs *Ville imaginaire / Ville identitaire : Échos de Québec* (Nota bene, 1999), *Les Identités urbaines : Échos de Montréal* (Nota bene, 2003), *Le Français, langue de la diversité québécoise. Une réflexion pluridisciplinaire* (Québec Amérique, 2006), *Du tricoté serré au métissé serré ? La culture publique commune au Québec en débats* (Presses de l'Université Laval, 2008), *Culture québécoise et valeurs universelles* (Presses de l'Université Laval, 2010), ainsi qu'au volume 7 du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (1981-1985)* (Fides, 2003). Elle a publié en 2012 un livre sur les *Espagnes imaginaires du Québec*, aux Presses de l'Université Laval, et a coordonné un numéro de *Globe. Revue internationale d'études québécoises* sur « Étranger et territorialité » (vol. 10, n° 1, p. 2007).

MELANÇON, Johanne

Johanne Melançon est professeure agrégée au Département d'études françaises de l'Université Laurentienne, où elle enseigne la littérature et la chanson franco-ontariennes, de même que la chanson et la littérature québécoises. Ses publications incluent des articles portant sur l'œuvre de poètes, de romanciers et de dramaturges franco-ontariens ainsi que sur l'institution littéraire en Ontario français. Associée à la Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada, elle a travaillé de 2006 à 2011, en collaboration avec Lucie Hotte, au projet « Identité, altérité et éthique en littérature franco-ontarienne » subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Elle a co-dirigé, avec Lucie Hotte, une *Introduction à la littérature franco-ontarienne* (Prise de parole, 2010) qui a reçu une mention au Prix Champlain en 2011. Elle a également publié des articles sur la chanson québécoise et la chanson franco-ontarienne.

MILLER, Robert Alvin

Robert Miller enseigne le français et les études africaines à l'Université de la Colombie-Britannique. Il a publié plusieurs études sur Le Clézio et d'autres auteurs francophones, dont « Rhétorique et culture dans *Un plat de porc aux bananes vertes* de Simone et André Schwarz-Bart » dans *Nouvelles écritures francophones* (Presses de l'Université de Montréal, 2001), « Le malaise du sacré dans *Onitsha* et *Pawana* » (*Nouvelles Études francophones*, vol. 20 n° 2, automne 2005) et « Interface and Erasure in Le Clézio's "Mondo" and Gatlif's *Mondo* » (*International Journal of Francophone Studies*, vol. 14, n° 3, 2011).

MORENCY, Jean

Jean Morency est professeur au Département d'études françaises de l'Université de Moncton. Son principal champ de recherche est la question de l'américanité de la littérature québécoise, à laquelle il a consacré un ouvrage intitulé *Le Mythe américain dans les fictions d'Amérique. De Washington Irving à Jacques Poulin* (Québec, Nuit blanche éditeur, 1994), ainsi que de nombreux articles savants et chapitres d'ouvrages collectifs. Dans le cadre de la chaire de recherche du Canada dont

il a été titulaire de 2002 à 2011, il s'est aussi intéressé à la question des transferts culturels et à leurs répercussions dans les œuvres de plusieurs écrivains québécois, acadiens et franco-canadiens. Son plus récent ouvrage, *La Littérature québécoise dans le contexte américain*, est paru en 2012 aux Éditions Nota bene.

ONYEOZIRI, Gloria

Gloria Onyeoziri est professeure titulaire à l'Université de la Colombie-Britannique. Elle a publié *La Parole poétique d'Aimé Césaire* (L'Harmattan, 1992) et *Shaken Wisdom* (University of Virginia Press, 2011). Autres publications récentes : « In the Face of the Daughter: Feminist Perspectives on Métissage as a Gendered Concept in the Works of Maryse Condé », dans *Emerging Perspectives on Maryse Condé* (Africa World Press, 2006); « Écriture et oralité dans l'œuvre de Calixthe Beyala » (*Présence Francophone*, n° 75, 2010); « The Filmmaker-narrator as a Reflection of/on Postcolonial African Cinema: Henri Lopes's *Le Lys et le flamboyant* et Assia Djebar's *La Femme sans sépulture* » (*International Journal of Francophone Studies*, vol. 14, n° 3, 2011).

PARÉ, François

Professeur titulaire et *University Research Professor* au Département d'études françaises de l'Université de Waterloo, François Paré est membre de la Société royale du Canada et directeur de la revue *Francophonies d'Amérique*. En 1993, son livre, *Les Littératures de l'exiguïté*, lui a valu le Prix du Gouverneur général du Canada. Il est aussi l'auteur de *Théories de la fragilité* (Le Nordir, 1994), puis avec François Ouellet, de *Traversées* (Le Nordir, 2000), et, avec Jaap Lintvelt, de *Frontières flottantes : Lieu et espace dans les cultures francophones du Canada* (Rodopi, 2001). Son ouvrage, *La Distance habitée* (Le Nordir, 2003), lui a valu le Prix Trillium, offert par le gouvernement de l'Ontario, et le Prix Victor-Barbeau de l'Académie des Lettres du Québec. Il travaille actuellement sur l'effacement du nom propre chez un certain nombre d'écrivains de l'Amérique francophone, dont Anne Élane Cliche, Daniel Maximin, Victor-Lévy Beaulieu, Patrick Chamoiseau et Michel Ouellette, de même qu'à un recueil d'articles sur la langue en situation de minorisation.

RIENDEAU, Pascal

Pascal Riendeau est professeur au Département d'études françaises de l'Université de Toronto. Avec Barbara Havercroft et Pascal Michelucci, il a dirigé *Le Roman français de l'extrême contemporain. Écritures, engagements, énonciations* (Nota bene, 2010). Sous la direction générale d'Aurélien Boivin, il a coordonné la section « Essai » du tome VIII du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Fides, 2011). En 2012, il a fait paraître un livre aux éditions Nota bene, *Méditation et vision de l'essai. Roland Barthes, Milan Kundera et Jacques Brault*. Il prépare actuellement un ouvrage sur les questions éthiques dans la littérature française contemporaine.

TREMBLAY, Emmanuelle

Emmanuelle Tremblay est professeure de littérature à l'Université de Moncton. Ses recherches sont consacrées à la problématique transculturelle, à ses manifestations dans la littérature postcoloniale. En collaboration avec Jean-François Côté, elle a dirigé *Le Nouveau Récit des frontières dans les Amériques* (Presses de l'Université Laval, 2007). Ses articles traitent des domaines québécois, acadien, antillais francophones et mexicain. Elle a également traduit un essai de Néstor García Canclini, théoricien de l'hybridité culturelle : *L'Amérique latine au XXI^e siècle*.

VALANI, Alisha

Candidate au doctorat au Département d'études françaises de l'Université de Toronto, Alisha Valani travaille actuellement sur sa thèse de doctorat, « Femme, écriture et folie au Maghreb ». Ce projet vise à éclairer le lien entre la folie et l'imaginaire féminin au Maghreb en tenant compte de la diversité de l'expérience de la folie chez la protagoniste dans certains romans maghrébins contemporains, et, ceci, dans un contexte où la folie, en plus d'être la tare féminine par excellence, est la plus souvent associée à l'instabilité psychique qui découle, elle, de l'expérience (post)coloniale.

Table des matières

Introduction7

Tara Collington et François Paré – UNIVERSITÉ DE WATERLOO

PREMIÈRE PARTIE

Entre la mémoire et l’oubli

Le roman africain francophone : mémoire et altérité21

Justin Bisanswa – UNIVERSITÉ LAVAL

Réincarnations et métamorphoses chez Ying Chen47

Marie-Christine Lambert-Perreault – UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À MONTRÉAL

**Dynamisme de la mémoire culturelle et (ré)écriture de l’histoire
L’exemple de *La saga des Béothuks* de Bernard Assiniwi
et *Cantique des plaines* de Nancy Huston**63

Jeanette den Toonder – UNIVERSITY OF GRONINGEN

Identité et mémoire en jeu

**Au carrefour du mythe et du mysticisme dans la tradition
maghrébine et autochtone dans *Moha le fou, Moha le sage*
de Tahar Ben Jelloun**77

Alisha Valani – UNIVERSITY OF TORONTO

**Gisèle Pineau et Marie-Célie Agnant :
Les voix de la mémoire et le vide du silence**89

Carmen Mata Barreiro – UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE MADRID

DEUXIÈME PARTIE

Cartographies étoilées

Le Grand Retour

L'émigration et l'oubli dans *L'ignorance* de Milan Kundera . . . 103

Pascal Riendeau – UNIVERSITY OF TORONTO

Communes hippies et autres communautés improvisées

chez Maryse Condé et J.M.G. Le Clézio 119

Robert Alvin Miller – UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

Les fictions de la Franco-Amérique, cartographies

d'une diaspora oubliée 137

Jean Morency – UNIVERSITÉ DE MONCTON

Du divers dans le Divers

Mise en échec de la mémoire collective dans

La Colonie du nouveau monde de Maryse Condé 151

Nadra Hebouche – FRANKLIN & MARSHALL COLLEGE

L'«exil du retour» et la fiction de l'origine

chez Anthony Phelps 163

Emmanuelle Tremblay – UNIVERSITÉ DE MONCTON

TROISIÈME PARTIE

Poétique de la dispersion

Quels concepts pour l'avenir du roman migrant? 183

Gilles Dupuis – UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'écriture diasporique de Kateb Yacine 199

Charles Bonn – UNIVERSITÉ DE LYON 2

Écrire la Chine en français

L'exemple sino-français ou la littérature post-identitaire 215

Ileana Daniela Chirila – DUKE UNIVERSITY

Des faubourgs de Carthage au boulevard Saint-Germain...

le roman, topographie idéale pour un travail de mémoire 229

Geneviève Chovrelat-Péchoux – UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Les poétiques hybrides du roman francophone

africain et caribéen 245

Kahiudi C Mabana – UNIVERSITY OF THE WEST INDIES, CAVE HILL

L'autre langue ou la langue de l'étranger.....261

Adina Balint-Babos – UNIVERSITÉ DE WINNIPEG

**Enjeux de la mémoire dans *Le totem des Baranda*
de Melchior Mbonimpa et *Toronto, je t'aime*
de Didier Leclair.....273**

Johanne Melançon – UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

QUATRIÈME PARTIE

Femmes et déplacements identitaires

Subjectivité féminine, déplacement, diaspora et mémoire289

Renée Larrier – RUTGERS, THE STATE UNIVERSITY OF NEW JERSEY

**Du vide mémoriel à l'utopie identitaire dans *Morne Cápresse*
de Gisèle Pineau.....305**

Mariana Ionescu – HURON UNIVERSITY COLLEGE

Écriture migrante francophone

**À propos de *Le Secret de la maison de briques* et
*Des prénoms comme un chapelet de cauchemars***

de Marie-Rose Abomo-Maurin317

Léontine Gueyes – UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPOHOUËT-BOIGNY
COCODY-ABIDJAN

La femme et la mémoire-colère

**Le déséquilibre féminin comme forme mémorielle dans
trois romans caribéens : *Histoire de la femme cannibale*
de Maryse Condé, *Le Livre d'Emma* de Marie-Célie Agnant
et *Breath, Eyes, Memory* d'Edwidge Danticat.....333**

Gloria Onyeoziri – UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

Notices biobibliographiques des auteurs.....351

COLLECTION « VOIX SAVANTES »

Collection dirigée par Christian Milat

- ACERENZA, Gerardo (dir.). *Dictionnaires français et littératures québécoise et canadienne-française*, 2005.
- BERTHIAUME, Pierre et Christian VANDENDORPE (dir.). *La passion des lettres. Études de littérature médiévale et québécoise en hommage à Yvan Lepage*, 2006.
- BOUVIER, Luc. « Je » et son histoire. *L'analyse des personnages dans la poésie de Jacques Brault*, 1998.
- CASTILLO DURANTE, Daniel et Patrick IMBERT (dir.). *L'interculturel et l'économie à l'œuvre. Les marges de la mondialisation*, 2004.
- CONNOLLY, Carole. *Le partenaire occulté. Manifestations du narrataire dans le roman québécois*, 2003.
- DESROCHERS, Alain, France MARTINEAU et Yves Charles MORIN (dir.). *Orthographe française : évolution et pratique*, 2008.
- FORGET, Danielle et France MARTINEAU (dir.). *Des identités en mutation : de l'Ancien au Nouveau Monde*, 2002.
- GALLAYS, François. *Diffractions. Romans et nouvelles du Québec. Études*, 2000.
- GALLAYS, François et Yves LALIBERTÉ. *Alain Grandbois, prosateur et poète*, 1997.
- GAULIN, Michel et Pierre-Louis VAILLANCOURT (dir.). *L'aventure des lettres. Pour Roger Le Moine*, 1999.
- GRUTMAN, Rainier et Christian MILAT (dir.). *Lecture, rêve, hypertexte. Liber amicorum Christian Vandendorpe*, 2009.
- KUNSTMANN, Pierre, Danielle FORGET et France MARTINEAU (dir.). *Ancien et moyen français sur le Web. Enjeux méthodologiques et analyse du discours*, 2003.
- LALIBERTÉ, Yves. *Les rituels de l'absolu. Essai sur la poésie d'Alain Grandbois*, 2001.
- LAWSON-HELLU, Laté (dir.). *Littérature et impôt*, 2002.
- LEPAGE, Françoise. *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada*, c2000, 2011.
- LEPAGE, Yvan G. et Christian MILAT (dir.). *Por s'onor croistre. Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Pierre Kunstmann*, 2008.
- LEPAGE, Yvan G. et Robert MAJOR (dir.). *Croire à l'écriture. Études de littérature québécoise en hommage à Jean-Louis Major*, 2000.

- MAJOR, Robert. *Convoyages*, 1999.
- MALETTE, Yvon. *L'autoportrait mythique de Gabrielle Roy*, 1994.
- MASER, Simone. *L'image de David dans la littérature française*, 1996.
- MEADWELL, Kenneth. *Narrativité et voix de l'altérité. Figurations et configurations de l'altérité dans le roman canadien d'expression française*, 2012.
- MILAT, Christian. *Robbe-Grillet, romancier alchimiste*, 2001. L'Harmattan, coéditeur.
- PARÉ, François et Tara COLLINGTON (dir.). *Diasporiques. Mémoire, diasporas et formes du roman francophone contemporain*, 2013.
- POIRIER, Guy, Christian GUILBAULT et Jacqueline VISWANATHAN (dir.). *La francophonie de la Colombie-Britannique : mémoire et fiction. Espaces culturels francophones III*, 2012.
- POIRIER, Guy (dir.). *Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique : du rêve à la réalité. Espaces culturels francophones II*, 2007.
- POIRIER, Guy, Jacqueline VISWANATHAN et Grazia MERLER (dir.). *Littérature et culture francophones de Colombie-Britannique. Espaces culturels francophones I*, 2004.
- POIRIER, Guy et Pierre-Louis VAILLANCOURT (dir.). *Le bref et l'instantané*, 1999.
- ROBERTO, Eugène. *L'Hermès québécois II*, 2003.
- ROBERTO, Eugène. *L'Hermès québécois*, 2002.
- ROBIDOUX, Réjean. *D'éloge et de critique. Études littéraires*, 2005.
- ROBIDOUX, Réjean. *Fonder une littérature nationale. Notes d'histoire littéraire*, 1994.
- TREMBLAY, Victor-Laurent. *Être ou ne pas être un homme. La masculinité dans le roman québécois*, 2011.
- VIAU, Robert. *Antonine Maillet : 50 ans d'écriture*, 2008.
- VOLDENG, Évelyne, *Lectures de l'imaginaire. Huit femmes poètes des deux cultures canadiennes*, avec la collaboration de Georges RISER, 2000. Presses de l'Université de Valenciennes, coéditeur.
- WATTHEE-DELMOTTE, Myriam et Metka ZUPANCIC (dir.). *Le mal dans l'imaginaire littéraire français (1850-1950)*, 1998. L'Harmattan, coéditeur.
- WHITFIELD, Agnès (dir.). *L'écho de nos classiques. Bonheur d'occasion et Two Solitudes en traduction*, 2009.

IMPRIMÉ SUR PAPIER SILVA ENVIRO
100 % POSTCONSOMMATION
TRAITÉ SANS CHLORE, ACCRÉDITÉ ÉCO-LOGO
ET FAIT À PARTIR DE BIOGAZ.

COUVERTURE 30 % DE FIBRES POSTCONSOMMATION
CERTIFIÉ FSC®

FABRIQUÉ À L'AIDE D'ÉNERGIE RENOUVELABLE,
SANS CHLORE ÉLÉMENTAIRE, SANS ACIDE.

Couverture : © ManoAfrica (iStock Photos)
Maquette et mise en pages : Anne-Marie Berthiaume

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2013
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR
MONTMAGNY (QUÉBEC) CANADA

Au Québec, en France, dans la Caraïbe, en Afrique, les fictions de la diaspora veillent sur l'absence, en évoquant ce qui n'est plus là, ce qui se construit en lieu et place de cette disparition. L'écrivain charrie la mémoire de tous les départs et se penche sur cette vive séparation au cœur du sujet contemporain. Aujourd'hui, l'énigme du déracinement impose ses fictions. Quels sont ces univers en déplacement, ces algorithmes de l'absence dont l'intelligibilité nous échappe encore? Communautés de l'écart et de l'implantation, les diasporas imposent à la littérature des formes inédites qu'il nous revient de théoriser.



Ce volume comporte des études réalisées par :

Adina Balint-Babos (Université de Winnipeg)
Justin Bisanswa (Université Laval)
Charles Bonn (Université de Lyon 2)
Ileana Daniela Chirila (Duke University)
Geneviève Chovrelat-Péchoux (Université de Franche-Comté)
Jeanette den Toonder (University of Groningen)
Gilles Dupuis (Université de Montréal)
Léontine Gueyes (Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan)
Nadra Hebouche (Franklin & Marshall College)
Mariana Ionescu (Huron University College)
Marie-Christine Lambert-Perreault (Université du Québec à Montréal)
Renée LARRIER (Rutgers (The State University of New Jersey))
Claver Kahiudi Mabana (University of the West Indies (Cave Hill))
Carmen Mata Barreiro (Universidad autónoma de Madrid)
Johanne Melançon (Université Laurentienne)
Robert Alvin Miller (University of British Columbia)
Jean Morency (Université de Moncton)
Gloria Onyeoziri (University of British Columbia)
Pascal Riendeau (University of Toronto)
Emmanuelle Tremblay (Université de Moncton)
Alisha Valani (University of Toronto)